

Psycho-spirituel : l'agapèthérapie

L'agapèthérapie (« guérir par l'amour de Dieu ») est une pratique d'ordre psycho-spirituel qui consiste « à soigner simultanément l'âme et le psychisme de quelqu'un, confondant ainsi le niveau spirituel et le niveau psychologique ». Ainsi, pour rentrer « dans une vraie relation à Dieu », il faudrait d'abord « se faire soigner psychologiquement ».

L'agathérapie, une confusion des genres

Le pédiatre Bernard Dubois, qui s'inscrit dans la mouvance des Béatitudes, est connu pour ses ouvrages et ses sessions « Agapè » consacrées au psycho-spirituel. Cette pratique est basée sur un déterminisme radical des comportements à partir d'événements de la vie « qui se seraient mal passés ou pas assez bien passés ». Aussi, l'état spirituel de chaque individu est d'abord évalué à l'aide de paramètres psychologiques. Par exemple, tel trait de caractère ou telle action sera révélateur d'une « blessure » qui remonte à la petite enfance, « voire au sein de la mère ». Ce déterminisme aboutit trop souvent à des drames familiaux, économiques et personnels : personnes coupées de leurs familles, ruptures dans des couples, entre des parents et des enfants, interdiction à des parents de voir leurs enfants, captation de ressources financières, suicides...

« Guérir en famille », l'un des ouvrages du docteur Dubois qui n'est ni psychologue ni psychiatre mais pédiatre, démontre une fois de plus une « obsession de la guérison » propre à la communauté des Béatitudes. Bernard Dubois explique dans l'avant-propos de son livre que par l'entremise de l'accompagnateur psycho-spirituel, « les personnes en détresse » sont conduites « dans une expérience humaine et spirituelle au contact d'une mère, la Vierge Marie, et d'un père, Saint Joseph » ! Ainsi le Christ « offre ses parents », « capables de suppléer aux manques d'amour maternel et paternel » de l'enfance. La méthode Agapè taxant invariablement chaque parent de « mauvais », l'accompagnateur psycho-spirituel maintient son emprise sur le « retraitant » (stagiaire), trouvant toujours quelque chose qui justifie

la séparation d'avec les parents tout en repliant les enfants « sur leurs blessures narcissiques ».

La documentation distribuée au Puy-en-Velay lors des sessions Agapè, apporte des éléments complémentaires, qualifiés par Golias « d'énormités ». Ainsi en est-il de la généalogie : des « affirmations gratuites » culpabilisent le stagiaire (« retraitant ») sur sa lignée marquée par des actions malheureuses, des violences, des morts brutales, des avortements, des incestes... sans compter l'occultisme ou le spiritisme !...

Quant au document qui est destiné aux « accompagnateurs » des sessions psycho-spirituelles, il développe « toute la mise en scène et le fatras habituel de la Communauté des Béatitudes », avec son obsession de Satan.

Enfin, ce qu'écrit Bernard Dubois sur la naissance relève une fois de plus du déterminisme le plus absolu. Tous les comportements actuels sont la conséquence de situations ou de violences vécues dans les premiers moments de la vie. Et la « faute » en incombe toujours à la mère ! Golias évoque des cas concrets et des catastrophes familiales lorsque des personnes de plus de quarante ans vont ainsi reprocher à leur mère (ou à leur père) « des choses invraisemblables » qui se seraient déroulées au cours des premières années de leur vie. Le cadre particulier des sessions Agapè qui déstabilise les « retraitants », les met en situation de grande fragilité. Il est alors facile de leur inculquer de faux souvenirs. Elisabeth Loftus, la grande spécialiste américaine, auteur du célèbre ouvrage, « Le Syndrome des faux-souvenirs », rappelle qu'il a été « démontré que les souvenirs les plus anciens sont le plus facilement manipulables ».

(Source : Golias Magazine, Olivier Perru, novembre-décembre 2011 & Documentation UNADFI)

L'Agapè et Les Béatitudes. Quels liens ?

Comment l'Agapè du Puy en Velay s'enracine-t-elle dans la communauté des Béatitudes ? Le collectif CCMM¹ des dérives du psycho-spirituel apporte une réponse à cette interrogation.

La première « intuition » de « l'Agapè », qui ne portait pas encore ce nom, s'est produite en 1992 à Château Saint Luc, fruit d'une réflexion entre le médecin Fernand Sanchez et le pédiatre Bernard Dubois. Cette première idée a ensuite été mûrie au sein des Béatitudes par Fernand Sanchez et Philippe Madre,

¹ Centre Contre les Manipulations Mentales

médecin lui aussi. Ils ont élaboré les théories d'une anthropologie chrétienne spécifique qui a fourni le fil conducteur pour construire la pédagogie des sessions psycho-spirituelles, fondement de l'Agapè.

En 1995, au sein des Béatitudes, une commission élabore ensuite des « exercices spirituels ». Bernard Dubois, berger de la communauté au Château Saint-Luc, y dispense, avec Daniel Desbois, un enseignement consacré à « la guérison intérieure ». La mise en place de l'Agapè au Château Saint-Luc a lieu dans les années 2000. Assez vite pourtant, il est décidé de « séparer » l'Agapè du Château Saint-Luc. C'est ainsi qu'une première session voit le jour à l'Abbaye Saint-Martin du Canigou, liée aux Béatitudes. En 2002, des sessions s'effectuent dans cinq maisons des Béatitudes mais... l'inscription s'effectue toujours au Château Saint-Luc !

En 2003, l'association Anne-Peguy Agape est créée en Haute Garonne par des membres des Béatitudes. Le siège de l'association est transféré au Puy en Velay le 24 octobre 2005. Bernard Dubois qui employait le terme d'agapèthérapie de 2001 à 2005, emploie dorénavant le terme d'agapè lorsqu'il arrive au Puy en Velay. Et la communauté des Béatitudes reste toujours partie prenante de l'Agapè du Puy en Velay...

L'analyse du collectif du CCMM met en évidence l'influence d'une structure canadienne, Le Cénacle de Cacouna, qui se présente elle-même comme « le berceau de l'agapèthérapie » dès 1980, et qui propose toujours cette pratique en 2012. La confrontation du livret des « retraitants » de Cacouna avec celui de l'Agapè de Bernard Dubois montre la même inspiration.

(Source : <http://www.ccm.asso.fr/spip.php?article3758>)

Un grand nombre de témoignages

Un collectif des victimes des dérives du psycho-spirituel regroupe plusieurs centaines de personnes au sein du CCMM. Il recense des témoignages sur les stages conduits par Bernard Dubois depuis des années.

Les plaintes des victimes sont suffisamment graves pour qu'un groupe de réflexion « Spirituel et Psychologie » ait été mis sur pied par la conférence des évêques de France. Ce groupe a travaillé pendant un an puis a diffusé un document aux évêques. L'analyse des stages psycho-spirituels y est accablante, synthétisant

plusieurs réflexions déjà effectuées qui alertaient sur la dangerosité potentielle de ces stages, dénonçant, entre autres, un « fantasme de toute puissance » et une obsession du bouc-émissaire.

Le groupe de réflexion observe que le spirituel est utilisé dans « une fonction magique pour panser les plaies psychoaffectives qui ne seront en fait ni nommées, ni analysées, juste suggérées au risque de les induire ». Quant au registre émotionnel, il domine, sans l'aide de la pensée, puisqu'il est recommandé plusieurs fois aux « retraitants » de ne pas réfléchir... « ce qui laisse l'autre penser et réfléchir pour soi ».

Myriam Michelena, une victime qui a passé plusieurs années dans une communauté des Béatitudes dans laquelle Bernard Dubois était responsable, abonde dans ce sens et explique qu'elle y a « perdu la régulation de ses émotions » et est devenue psychologiquement très fragile. En 2005, après en être sortie avec son mari et ses enfants, elle avait voulu porter plainte contre Bernard Dubois pour « abus de faiblesse ». Mais les faits étaient trop anciens et la justice les avait déclarés prescrits.

(Source : *La Vie*, C. Andries, 22.03.2007)

François, un catholique pratiquant, d'abord séduit par la doctrine psycho-spirituelle, avait enchaîné les retraites entre 2003 et 2005. Il raconte avoir fait des exercices respiratoires identiques à ceux qu'il avait effectués au cours de stages destinés à atteindre un état modifié de conscience. « Sauf que là les effets obtenus étaient censés venir de l'Esprit Saint »... Il ajoute que l'émotion devenait si forte que certaines personnes perdaient connaissance et que « Dieu était utilisé comme une puissance magique capable de résoudre tous les problèmes ». Les « retraitants » étaient invités à se « remettre totalement à la Providence », sans avoir besoin d'exercer leur jugement. « C'était de la manipulation ».

(Source : *L'Eveil de la Haute Loire*, J. Bonnefoy, 28.12.2011)

